

Papiers, pigments, malaxages, froissages... la poésie en peinture(s) à la galerie Marie Ange Boucher.

On pourrait craindre que le sentiment de la nature ne soit plus au goût du jour que sous l'angle écolo ou... bio. Eh bien non, Claudine Péters-Ropsy démontre, sans romantisme ni inclination pour les genres du passé, que la nature, selon la formule bien connue de Jacques Chardonne à propos de l'amour, c'est beaucoup plus que la nature et qu'elle peut être la source d'œuvres très contemporaines. Une belle exposition orchestrée avec beaucoup d'affinité par Marie Ange Boucher lui est dédiée dans sa galerie située en lisière de forêt, cela tombe bien. Notre artiste y décline de grands papiers texturés en épaisseur, froissés en mille et un reliefs qui rameutent des bleus intenses, des blancs ombrés de gris, peuplés de signes. A la base de ce travail récent, toujours ce même goût du végétal et de sa transfiguration qui taraude l'artiste depuis sa prime jeunesse.

Issue de la Cambre et du tissage en des temps glorieux où école et ateliers étaient synonymes d'ouverture et d'aventure plastique, l'artiste est aujourd'hui, après un long investissement de réflexion et de méditation sur l'environnement, dans sa phase de papiers faits main,

Claudine Péters-Ropsy dans l'intimité du vivant

imprégnés de pigments, triturés, malaxés, tableaux où court une écriture vibrante et sereine qui n'appartient qu'à elle. Une écriture nourrie d'une longue pratique qui consiste à servir le mystère du monde en mettant la main à la pâte, en fabriquant ses propres matériaux à partir de pigments, pierres, herbes, tiges, brindilles, fougères... trouvés dans les bois, les champs, les carrières. Autant de parties d'un tout spirituel, d'un chant de la terre, devenus noyau d'une œuvre, d'un poème plastique à connotation cosmique. Et autant d'états de grâce vécus au fil de promenades « de proximité » dans le Brabant wallon, rythmant une geste artistique infiniment personnelle.

GRANDS BLEUS ET BLANCS VIBRANTS

Cette phase « papier » vient de loin, après un long et bel épisode « minéral » où la plasticienne courait les routes, arpentait les carrières pour se fournir en fragments de pierre laissés pour compte et qui, acheminés dans l'atelier en sacs pesant des tonnes, étaient broyés en une sorte de poudre enrichie d'autres matériaux pour aboutir à des œuvres « en dur », tableaux et stèles chantant des noirs, des gris, des terres de feu, des ocres au fil d'une géométrie simple, stricte, première. Ils sont l'autre



« Sans titre », 2020, techniques mixtes, encres et pigments sur papier.

© V. EVERARTS. GALERIE MARIE-ANGE BOUCHER

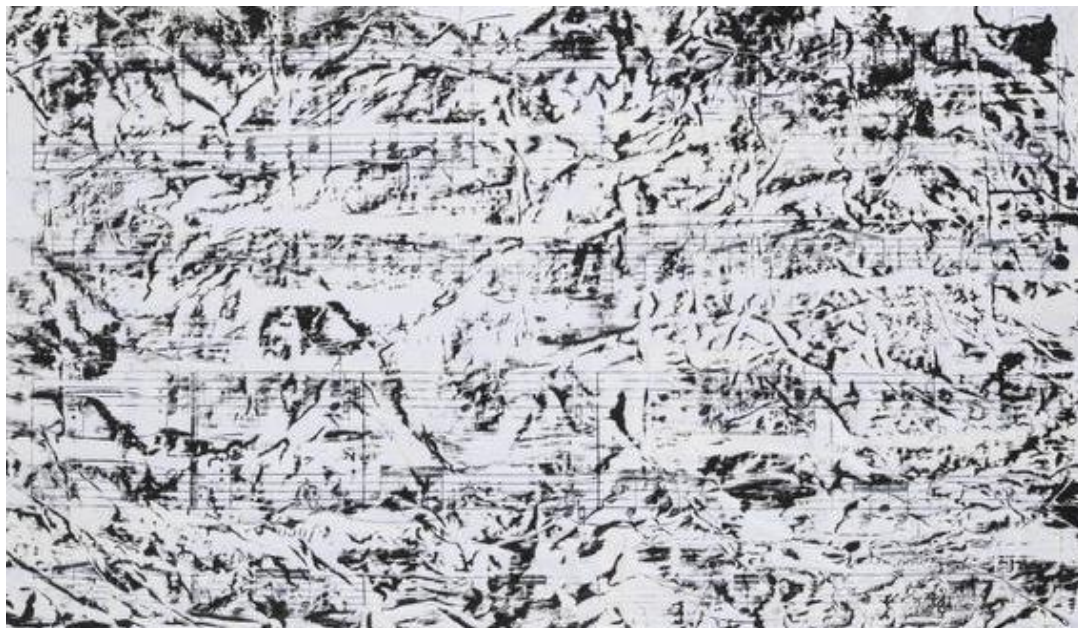
facette d'une démarche qui emprunte ses façons de faire à la nature et à ses métamorphoses. Dans cette passion qui l'habite, Claudine Péters n'est pas seule. Elle aime évoquer des plasticiens contemporains novateurs comme Wolfgang Laib, Penone, Goldsworthy... chez qui elle se

retrouve malgré leurs différences.

Des expositions précédentes, notamment aux musées de Verviers, de La Louvière ou plus récemment et de façon plus intime à la Wittockiana de Bruxelles, ont contribué à faire d'elle une poétesse de la matière prise dans un processus de devenir qui semble sans fin. Qu'il s'agisse des grands bleus tramés de vagues plus sombres, de blancs ondulants sous les gris et les noirs muets comme la glace des montagnes, des craquelures vertes comme l'herbe drue ou de « partitions » en hommage à des grands-parents musiciens, toute une mémoire du paysage et de son devenir affleure, transcendée.

On peut évidemment les voir comme des peintures abstraites et lyriques dans le fourmillement desquelles on se perd mais qui s'appréhendent différemment tant elles sont ancrées dans l'intimité du vivant.

DANIÈLE GILLEMONT



« Sans titre », techniques mixtes, encres et pigments sur papier. © V. EVERARTS. GALERIE MARIE-ANGE BOUCHER

► Galerie Marie Ange Boucher, 5 avenue du Grand Forestier, 1170 Boitsfort, jusqu'au 31 janvier, www.mabgalerie.com